

# HOMMAGE A EUGENE VILLON

1879/1951

Lorsqu'il me fut proposé de préfacer le catalogue de cette nouvelle rétrospective des œuvres d'Eugène Villon, en hommage et en honneur à ce grand maître, j'ai senti combien cette tâche serait pour moi redoutable et attachante. Redoutable elle l'était par la "dimension" de ce peintre hors du commun, attachante elle le devint car les recherches multiples auxquelles je dus me livrer m'ont rendu l'homme plus proche et plus cher au fur et à mesure que je pénétrais dans son univers pictural.

Né le 26 décembre 1879 à La Haye, de nationalité française, Villon ne semble pas avoir connu les hésitations ni les déboires des débutants. Ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Nice, élève de Herst, il entre de plain-pied dans la réussite et s'impose d'emblée au grand public.

Je me souviens avoir vu, vers les années 30, au Salon de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts, un "intérieur d'église bretonne" inondé de soleil, aquarelle immense, puissante et colorée comme une huile. Villon était près de son œuvre. De courte taille, l'œil vif, le front haut, le chef coiffé d'un large feutre hollandais, tel qu'en portaient les personnages de Rembrandt enveloppé de l'ample pèlerine des artistes du XIX<sup>e</sup>, sa silhouette était massive et imposante. Sans fausse modestie il avait la juste notion de sa valeur. Il fut, avec Antoine Barbier, le fondateur en 1934 de la Société des Aquarellistes Lyonnais mais par souci d'indépendance, il refusa d'en assumer la présidence.

Que ce soit dans la Dombes, à St-Paul-de-Varax où il peignait avec son ami Jourdan, à Bruges, cette Venise du Nord, où l'eau glauque des canaux l'a tenté, dans la lande bretonne où, à la tombée du jour, dans les hautes fougères se dissimulent les korrigans barbus, en Espagne, en Méditerranée, en Afrique du Nord, partout ce virtuose de l'aquarelle a promené son enchantement visuel dont les réalisations ont émerveillé ses contemporains.

Et c'est la montée de ce grand artiste. Sa production est abondante. Les expositions se succèdent à Nice, en Belgique, en Hollande, à Marseille. Partout la presse est enthousiaste. En 1907 et 1908, à Lyon, chez Pouillé-Lecoultré, il présente une série de grandes aquarelles où il exprime le charme prenant des paysages lyonnais : "Cour du Palais St-Pierre", "Passerelle de l'Hôtel-Dieu", "Plattes sur le Rhône" etc.. En 1909 Monsieur Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, visitant le Salon de Printemps, le premier salon de Lyon, achète, pour le compte de l'Etat, des œuvres à Villon, Tony Tollet, Sicard et Terraire. Désigné par l'Etat comme exposant à la Section Française de l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1913, Villon envoie sa grande aquarelle "Solitude sur la plage de Camaret". Enfin la galerie Georges Petit lui offre ses cimaises et Villon expose une centaine d'œuvres remarquables. C'est le succès.

Et puis vient la guerre de 1914, les Salons sont interrompus, mais à Lyon Villon expose chez Pouille père, chez Malaval, chez Roger des œuvres inspirées par Venise, Lyon, la Haute-Loire. Son "vieux fumeur cévenol" est de cette époque ; aquarelle immense qui a la densité d'une peinture à l'huile. Après la guerre Villon voyage ; l'Espagne, l'Italie, l'Afrique du Nord le tentent. Une exposition à Alger révèle Villon comme un peintre orientaliste dans la lignée d'Albert Besnard. La médaille d'honneur lui est décernée en 1925 par la Société Lyonnaise des Beaux-Arts dont il devient vice-président. En 1934 il obtient la médaille d'or de la Société des Artistes Français. Dans une exposition au Petit Palais des Champs-Élysées le maître aquarelliste ne présente que des "huiles". Il semble que ce soit de sa part une gageure. C'est un grand succès. Et puis l'appel des pays du Nord opère à nouveau en lui et c'est une série d'expositions à Roubaix, à Lille, à Quimper. Enfin le musée du Luxembourg lui ouvre ses portes pour sa grande aquarelle "Solitude sur la plage de Camaret".

En 1937 Villon obtient la légion d'honneur. Unanime la critique exalte son talent et J. Etiévant écrit : "Je ne crois pas qu'un artiste soit à ce point aussi près que lui de la maîtrise absolue et de la perfection". Sa technique est en effet remarquable. Il a un sens aigu de la composition. Ses œuvres sont équilibrées dans leur masse comme dans leurs tons et son "métier" — terme pris dans son sens noble, est sans défaillance —. C'est pourquoi son œuvre est empreinte de puissance, de distinction et de sérénité.

En 1951 Villon s'éteignait, en pleine gloire, jetant dans l'affliction le monde des arts.

C'est un grand privilège pour un peintre que de transmettre à ses enfants, outre un nom glorieux un incontestable talent et c'est ainsi que cet artiste, après avoir donné souffle et vie à la Société des Aquarellistes Lyonnais, après avoir enrichi de sa forte personnalité la Société Lyonnaise des Beaux-Arts, continue, par sa fille, la talentueuse Madame Chambard-Villon, à veiller sur le destin de ces deux sociétés.

Pour avoir beaucoup aimé Eugène Villon, pour l'avoir fidèlement suivi dans sa prestigieuse carrière, je considère comme un pieux devoir d'évoquer ici sa mémoire dans ce Salon de Printemps qu'il a durant un demi-siècle, enrichi de sa collaboration et de lui apporter le témoignage de ma fidèle et déférente admiration.